

ne nous permet pas de les appliquer? Il me paraît nécessaire d'établir d'abord ces priorités et je suis heureux que le ministre ait fini par l'admettre. Il y a des années que je soutiens cette idée avec certains de mes collègues. Je ne prétends pas en être le père, mais examinons d'abord les faits qui tendent à accroître notre productivité. Commençons par le commencement.

**M. John R. Matheson (secrétaire parlementaire du premier ministre):** Monsieur l'Orateur, il y a des moments où l'on a du mérite à en venir au fait. J'espère que j'y parviendrai sans trop prolonger la séance. A titre personnel et au nom de mes fils, j'affirme que toute personne qui cherche à détruire le Canada est notre ennemi.

[Français]

Ils sont voués à l'échec, les pays dont les ressortissants ont perdu la volonté de survivre et le courage de résister aux influences néfastes! J'ai, de mon vivant, vu des pays tomber aux mains de quelques aventuriers fascistes ou de quelques communistes roubards; mais, je n'ai pas l'intention de laisser le Canada devenir la victime de quelques séparatistes mal intentionnés.

[Traduction]

Le Canada est ma patrie, d'un océan à l'autre. Chaque pouce de son sol constitue mon patrimoine, sans aucune exception. Dans les limites de ce vaste territoire, rien ne doit jamais entraver notre recherche de la justice, de la générosité et de l'accommodement, mais nulle partie de ma patrie n'est négociable, surtout, pour moi, la belle province où je suis né et où j'ai passé ma jeunesse. Des membres de ma famille ont donné leur vie outre-mer pour le Canada. Comment pourrais-je le trahir ou permettre le démembrement de mon pays merveilleux?

[Français]

Notre cher Canada n'est pas simplement un accident géographique; c'est une aventure spirituelle qui transcende la langue et la race. Seul le cœur le plus vaillant peut vraiment l'êtreindre. «Mon jardin, ce n'est pas un jardin, c'est la plaine!» Il nous faut vivre avec les séparatistes—ces «petits renards» qui ambitionnent de se tailler parmi nous des empires à la mesure de leur petitesse, mais il ne faut pas leur permettre de détruire le patrimoine ancestral.

[Traduction]

Peut-être nous appartient-il, nous qui constituons le Parlement en cette année du cente-

[L'hon. M. Lambert.]

naire, de protéger les droits du Canada. Nous protégeons les droits de tous les Canadiens, présents et à venir. Nous sommes les garants de nos diverses traditions, de nos ressources sans prix et, dans une non moindre mesure, de la liberté pour tous les Canadiens. Personne ne doute que nous pouvons améliorer nos lois organiques actuelles, suivant les modalités voulues. Personne ne doit mettre en doute notre résolution et notre détermination de perpétuer la souveraineté du Canada.

[Français]

Amour ou haine! Espoir ou doute! Nous connaissons depuis longtemps ce dilemme! Il y a toujours eu parmi nous des séparatistes réfractaires à l'idée d'un Canada qui ne corresponde pas exactement à leurs rêves mesquins. Chaque génération doit, à son tour, faire triompher la même vision grandiose d'un pays aux dimensions canadiennes. Puis-je emprunter les paroles d'un des grands héros de notre histoire:

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, Laurier prononçait à Québec, en 1889, les paroles suivantes:

Notre pays, ce n'est pas uniquement le territoire que la Citadelle de Québec couvre de son ombre; notre pays, c'est le Canada tout entier, et les terres fertiles que baigne la baie de Fundy, et la vallée du Saint-Laurent, et la région des Grands lacs, et les Prairies de l'Ouest, et les Rocheuses, et ce littoral caressé par une brise aussi douce que l'alizé qui souffle sur la Méditerranée.

Mes compatriotes n'ont pas que du sang français dans les veines, non! Je le proclame hautement: mes compatriotes habitent ce continent d'un océan à l'autre. Je suis Canadien.

[Traduction]

Quelques mois plus tard, sir Wilfrid a tenu à Toronto, en anglais, les propos suivants:

En présence de cette méfiance universelle, il incombe au parti libéral de continuer à espérer et à faire des efforts pour obtenir un respect et une confiance mutuels. Devant le danger de la désagrégation, si danger il y a, il incombe au parti libéral de rester fidèle au principe de la Confédération. Je ne crois pas qu'il s'agit là du destin définitif du Canada. On peut considérer cet état simplement comme transitoire; mais, peu importe quand adviendra le changement, il faut que ce soit un pas en avant et non en arrière... Je suis un libéral et je crois au mouvement, au progrès; mais je ne crois pas aux changements inconsidérés... et encore moins aux clameurs de ceux qui réclament des changements constitutionnels parce que la situation existante ne cadre pas avec leurs préjugés et leurs opinions personnelles.

S'il existe parmi mes compatriotes canadiens-français des gens qui ont rêvé de former une petite collectivité française sur les bords du Saint-Laurent, je n'en suis pas. Je le répète, je n'en suis pas—que mes amis et mes ennemis se le tiennent pour dit.